

VENDREDI SAINT – 3 avril 2015

Co-présidents : Gisèle Alémany et Simon Paré
Lecteur/trice : Monique Morval et Germain Derome
Porteuses de la croix : Suzanne Loïselle et Perrine Dompierre
Chantre : Christine Liautaud
Violoncelle : Sheila Hannigan

*Le lieu de la célébration est un grand espace vide. L'autel est déplacé; à sa place, un socle pour recevoir la croix.
L'assemblée est assise durant la pièce de violoncelle.*

1. **Violoncelle** – pièce méditative (*commence dès 14h50*)
2. **Lecture de la passion selon saint Marc** (14,26 – 15,47)
de l'ambon.

Germain : *Germain fait lever l'assemblée*

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Jésus leur dit : « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.

Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

Pierre lui dit alors : « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »

Jésus lui répond : « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

Mais lui reprenait de plus belle : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous en disaient autant.

Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse.

Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »

Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui.

Il disait : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »

Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? 8 Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles.

Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre.

Chant : *Que l'Esprit parle à notre esprit...* (refrain
seulement – chorale + chorale et assemblée)

Monique :

Une troisième fois, il revient et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens.

Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit : « Rabbi ! » Et il l'embrassa.

Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent.

Or un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille.

Alors Jésus leur déclara : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ?

Chaque jour, j'étais auprès de vous dans le Temple en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.

Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter.

Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu.

Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes.

Monique invite l'assemblée à s'asseoir

Violoncelle – (pièce méditative – 2 minutes)

Germain :

Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu.

Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas.

De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordait pas.

Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage :

« Nous l'avons entendu dire : "Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme." »

Et même sur ce point, leurs témoignages n'étaient pas concordants.

Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus : « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? »

Jésus lui dit : « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »

Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit : « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ?

Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? » Tous prononcèrent qu'il méritait la mort.

Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le giflèrent, en disant : « Fais le prophète ! » Et les gardes lui donnèrent des coups.

Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre.

Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. » Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta.

La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là : « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour : « Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, tu es Galiléen. »

Alors il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes.

Silence

Monique :

Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate.

Celui-ci l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui le dis. »

Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations.

Pilate lui demanda à nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné.

À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient.

Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute.

La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude.

Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré.

Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas.

Et comme Pilate reprenait : « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »,

de nouveau ils crièrent : « Crucifie-le ! »

Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Mais ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! »

Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

La chantre fait lever l'assemblée.

Chant : *Que l'Esprit parle à notre esprit...* (refrain seulement, chorale + chorale et assemblée)

Pendant le chant, les porteuses de la croix s'avancent du fond du cœur en portant la croix, elles s'arrêtent devant l'autel principal et la lecture reprend.

Germain :

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée.

Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant : « Salut, roi des Juifs ! »

Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage.

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmenèrent pour le crucifier,

et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).

Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

Pause – *Les porteuses s'avancent avec la croix et la déposent sur son socle. Elles restent debout près de la croix pendant que la lecture continue :*

C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ».

Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête : ils disaient : « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

Pause – *Les porteuses saluent la croix et reprennent leur place dans l'assemblée.*

Chant : *Que l'Esprit parle à notre esprit... (refrain seulement, chorale + chorale et assemblée)*

Monique :

De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! »

Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. » Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

« Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

Ici, on fléchit le genou, et on s'arrête un bon moment.

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé,

qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Faire asseoir l'assemblée; les lecteurs vont s'asseoir

Courte pause de violoncelle, sur l'air d'Adoramus Te.

(2 min.)

3. **Vénération de la croix : Gisèle** (*tournée vers l'assemblée, avec le micro sans fil*) :

Nous voici tous et toutes, nous aussi, au pied de la croix douloureuse.

Nous touchons l'abîme de la souffrance, le fond de la détresse.

Cette heure nous fait pénétrer, à la suite de Jésus supplicié, dans le grand mystère du silence de Dieu.

Rendons hommage à Jésus en lui portant une fleur et en la déposant, confions-lui nos souffrances, nos peines et nos inquiétudes.

En passant par l'allée centrale, et en retournant par les allées latérales, venez déposer votre fleur au pied de la croix.

Les co-présidents déposent leur fleur et vont s'asseoir.

*Au début de la vénération de la croix, le violoncelle donne la note et la chorale murmure le chant **Adoramus Te Christe**, (3 fois) puis chante l'hymne en entier (2 fois).*

Violoncelle – *Variations sur l'air d'Adoramus Te, Christe.*

La chantré *invite, par un geste, l'assemblée à chanter l'Adoramus Te (environ 5 fois)*

4. **Gisèle – en introduction aux grandes prières:** (*avec micro sans fil, tournée vers l'assemblée*)

C'est une histoire banale. C'était hier à Jérusalem. C'est aujourd'hui au Congo, en Syrie, chez nous ... Cette histoire ne connaît ni âge, ni frontière.

C'est l'histoire banale d'un homme mis à genoux, condamné à mort, soumis à la torture et à l'avilissement... C'est celle des enfants violentés, des peuples déplacés, des femmes et des hommes balayés par la guerre, l'injustice, le désespoir.

L'étrange ce jour-là, c'est que Dieu devient le sujet de la banale et pitoyable histoire.

Jésus n'est pas venu de haut, en grand seigneur, se pencher sur nos détresses.

Il les a prises sur lui, jusqu'à en être écrasé.

Nos détresses, nos manques d'amour, nos croix...

Tout ce qui nous empêche d'être pleinement heureux, Jésus les porte avec nous.

Faire lever l'assemblée

Grandes prières : (Dialoguées par Simon et Gisèle, près de la croix et tournés vers elle)

1) La guerre et la violence

Nous déposons au pied de la croix la brutalité des armes, les enfants soldats et les viols collectifs ; les conflits qu'on veut régler par la force en écrasant ses adversaires dans le sang.

Entre avec nous, Seigneur, dans la douleur, la terreur et le désarroi de toutes ces familles fuyant villes et villages dévastés.

Nous déposons au pied de la croix l'acceptation de la répression, mais aussi la violence qui répond à la violence dans une spirale sans fin.

Entre avec nous, Seigneur, dans la détresse de tous ceux et celles qui ont perdu l'espoir de s'en sortir, dans la peur qui paralyse et qui empêche de voir une issue possible.

Pause de silence

O Christe Domine Jesu

2) Le chômage et l'appauvrissement

Nous déposons au pied de la croix le manque de compassion d'un gouvernement qui coupe dans les programmes sociaux sans se préoccuper du sort des plus pauvres.

Entre avec nous, Seigneur, dans le dénuement des personnes qui perdent ainsi le soutien dont ils ont tant besoin et qui doivent se débrouiller à la petite semaine.

Nous déposons au pied de la croix l'appauvrissement croissant des démunis, l'écart de richesse de plus en plus grand entre les plus fortunés et les classes laborieuses.

Entre avec nous, Seigneur, dans les aspirations généreuses des indignés, dans les demandes de ceux qui réclament plus de justice sociale

Nous déposons au pied de la croix le vide de nos sociétés modernes, l'arrogance des dirigeants qui veulent perpétuer des régimes corrompus. Et tous ces jeunes en quête de sens, que la violence mobilise.

Entre avec nous, Seigneur, dans le désarroi, la peine, l'inquiétude de leurs proches et de notre société qui se sentent démunis face aux dérives de certains jeunes.

Pause de silence

O Christe Domine Jesu

3) L'écologie et l'exploitation irresponsable des ressources

Nous déposons au pied de la croix l'inconscience, l'irresponsabilité, le mépris des gouvernements, des entreprises et des individus qui ne respectent pas la nature, dont les actions brisent l'équilibre vital de la planète.

Entre avec nous, Seigneur, dans le dénuement des victimes des inondations ou des sécheresses climatiques, des tornades ou des ouragans amplifiés par le réchauffement de notre planète.

Nous déposons au pied de la croix l'exploitation démesurée des ressources minérales, des hydrocarbures, la surexploitation des océans.

Entre avec nous, Seigneur, dans la colère des villageois déplacés par une exploitation minière sans âme, dans la douleur des personnes empoisonnées par les déchets chimiques ou radioactifs, dans l'impuissance des pêcheurs artisans dont les filets restent vides.

Pause de silence

O Christe Domine Jesu

4) L'Église et ses pasteurs

Nous déposons au pied de la croix l'engagement de notre pape François, son souci des laissés pour compte, son accueil et sa bienveillance envers les marginaux.

Entre avec nous, Seigneur, dans l'esprit d'ouverture de nos pasteurs, dans l'espoir qu'ils suscitent à travers le monde et en nous.

Nous déposons au pied de la croix le dévouement de toutes les personnes qui œuvrent à répandre ta parole à travers les liturgies, les rencontres et les gestes du quotidien.

Entre avec nous, Seigneur, dans l'engagement de tes enfants qui consacrent leurs temps libres, leurs loisirs et souvent leur vie à propager ton message, à soulager les cœurs et les âmes.

Pause de silence

O Christe Domine Jesu

5) Les personnes qui travaillent à soulager la détresse humaine

Nous déposons au pied de la croix le travail des organisations et des individus qui œuvrent – le plus souvent bénévolement – à aider les victimes des tremblements de terre, des inondations, des famines et des guerres.

Entre avec nous, Seigneur, dans le dévouement des personnes qui, souvent, ont abandonné une vie de confort pour se consacrer à aider des étrangers, à travailler dans des pays lointains et parfois dangereux.

Nous déposons au pied de la croix les peuples entiers qui ont quitté les sentiers étroits de la violence pour s'engager dans la voie de la réconciliation et de la générosité.

Entre avec nous, Seigneur, dans nos prières afin que ta tendresse qui guérit et qui fait revivre nous amène à aller au-delà de nous-mêmes.

Que ta tendresse infinie, Seigneur, fasse que ta joie demeure toujours parmi nous.

Pause de silence

O Christe Domine Jesu

*Chanté par la chantré (1 fois) et reprise (1 fois) par l'assemblée.
À la fin, la chantré fait assoir l'assemblée.*

5. Testament spirituel de Christian de Chergé lu du banc par André Gaudreau

QUAND UN À-DIEU S'ENVISAGE... Extrait du testament spirituel de Christian de Chergé

S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays.

Qu'ils acceptent que le Maître unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une

autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde. (...)

Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa Passion, investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences.

Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis !

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux, ce MERCI, et cet « À-DIEU » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux.

Amen ! Inch Allah !

Violoncelle (2 min)

6. Fin de la lecture de l'évangile : (de l'ambon)

Simon :

Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimatee intervint.

C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus.

Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps.

Gisèle :

Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps.

Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau.

Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis.

Pause de silence (1 min.)

Gisèle et Simon saluent profondément la croix et se retirent en silence. À leur suite, toute l'équipe de la célébration quitte en silence.